

“ Communiquer, penser, créer, collaborer à partir d'un patrimoine culturel commun donné à tous ”

Entretien avec Serge Boimare, qui a été directeur pendant 20 ans du Centre Médico-Psychopédagogique (CMPP) Claude Bernard à Paris. Il vient de publier « La peur d'enseigner ».

Quelles lignes générales devraient suivre les prochains programmes scolaires ?

Selon moi, les lignes générales des nouveaux programmes devraient être soutenues par un retour en force de la culture, du langage et du groupe, pour relancer le désir d'apprendre et le plaisir d'enseigner qui ont été délaissés ces dernières années.

Nous ne pourrions jamais remonter le niveau de l'école, ni apaiser le climat d'incivilité qui règne dans de nombreux collèges, si nous ne sommes pas capables de mettre en place une pédagogie qui réponde à l'empêchement de penser. Ce phénomène touche de plus en plus nos élèves et les conduit au désintérêt pour les savoirs proposés à l'école, ce qui est très démoralisant pour les professeurs.

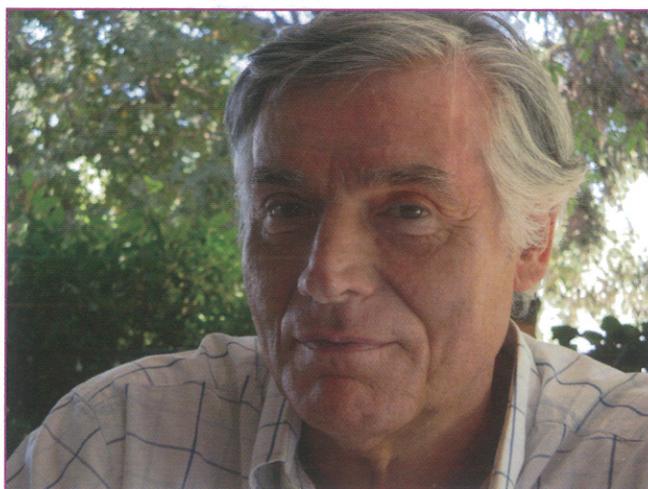
Or la pédagogie qui s'attaquera à ce problème doit être ambitieuse et différente de celle d'aujourd'hui.

Engager des PPRE, changer les rythmes, proposer des animations culturelles et sportives après la classe, même si ce sont de bonnes choses, ne pourront pas suffire.

Si nous ne voulons plus marginaliser 15 % de nos élèves, il ne faudra plus craindre d'en arriver à une organisation de la classe et de la transmission des savoirs qui permettent de répondre aux quatre besoins fondamentaux des plus démunis devant l'apprentissage : un apport culturel intensif, un entraînement à communiquer, des savoirs fondamentaux qui prennent du sens et des racines en étant reliés aux questions humaines fondamentales et un sentiment d'appartenance au groupe.

N'ayons plus peur de nos mauvais élèves, les ressorts dont ils ont besoin pour se réconcilier avec l'apprentissage sont très favorables à tous.

Pour mettre ces ressorts à l'œuvre, je conseille de débiter chaque journée de classe par une heure de culture humaniste au cours de laquelle on consacrerait 20 minutes à une lecture à haute voix des textes fondamentaux du programme, 20 autres à entraîner les élèves à parler et à



débattre de ce qu'ils auront entendu et enfin les 20 dernières à s'exprimer par écrit sur le sujet du débat.

Ce socle construit avec tous, car les élèves les plus en difficulté sont souvent les plus moteurs au cours de cette heure de culture humaniste, va servir ensuite de point d'appui pour présenter les savoirs fondamentaux.

C'est ainsi que nous allons donner le sens et les racines qui manquent souvent à la culture scolaire, que nous allons trouver la cohésion groupale sans laquelle une classe hétérogène ne peut fonctionner et que nous allons relancer le plaisir de transmettre.

En résumé, j'aimerais que les nouveaux programmes remettent à l'honneur l'entraînement des élèves à communiquer, à penser, à créer, à collaborer, le tout à partir d'un patrimoine culturel commun donné à tous sur le temps de la classe.

C'est la meilleure façon d'en arriver à transmettre ce fameux socle de connaissances et de compétences que nous devons à tous.

Quel type d'évaluation serait profitable à l'ensemble des élèves ?

La pédagogie reposant sur une médiation culturelle, pour laquelle je milite, réclame environ deux années pour porter ses fruits et redonner de l'espoir aux élèves empêchés de penser. Ce temps n'est pas compatible

avec l'esprit de nos évaluations actuelles, je l'entends dire sans arrêt. Comment respecter le temps nécessaire au changement ? Comment ne pas céder au besoin de résultat immédiat qui nous touche tous ? Comment ne pas privilégier le bachotage au dépend d'un travail indispensable sur le désir d'apprendre, l'autonomie, la capacité d'argumenter, de créer

ou de collaborer qui font partie des missions de l'école ?

Il est grand temps d'inventer des évaluations qui prennent en compte tout cela et de sortir de l'effet pervers qu'elles ont produit ces dernières années sur notre façon d'enseigner.

Comment articuler le travail des Rased ?

Il serait intéressant que les acteurs des Rased, à côté de leur rôle essentiel près des élèves en difficulté, soient utilisés aussi comme personnes ressources pour animer la réflexion sur la pédagogie qui devrait avoir lieu dans chaque école.

Leur expérience d'enseignant, leur formation, leur connaissance des élèves en difficulté et de leur famille... leur donne un autre regard sur la situation d'apprentissage dont pourrait bénéficier l'ensemble de l'institution.

Il n'y a pas de meilleure formation qu'une co-réflexion entre enseignants sur des situations et des expérimentations comparatives menées dans les classes. A condition bien entendu, que cette réunion soit hebdomadaire, animée et organisée par une personne dont l'autorité soit reconnue par tous. C'est très souvent le cas des enseignants qui sont en Rased.

propos recueillis par Antonella Pereira